

STEVE ALTEN



LA FOSSE  
**MEG**

Pygmalion 



Meg

La Fosse

DU MÊME AUTEUR CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

*Meg: en eaux troubles*, 2018

Steve Alten

Meg

La Fosse

*Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Thibaud Elioroff*

Pygmalion 

Titre original : *MEG: THE TRENCH*

Pour contacter l'auteur ou en connaître davantage sur ses romans,  
rendez-vous sur [www.SteveAlten.com](http://www.SteveAlten.com).

Pour plus d'informations sur nos parutions, suivez-nous sur  
Facebook, Instagram et Twitter.

<https://www.editions-pygmalion.fr/>

Publié en accord avec l'auteur  
et BAROR INTERNATIONAL, INC.,  
Armonk, New York, U.S.A.  
© 1999 by Steve Alten

© 2019, Pygmalion, département de Flammarion,  
pour la traduction française

ISBN : 978-2-7564-2373-9

*À mes parents, qui ont toujours été là...*





## REMERCIEMENTS

C'est avec une immense gratitude que je remercie tous les gens formidables dont le temps et les efforts ont permis à ce livre d'exister.

Merci, une fois encore, à mon manager et mentor, Ken Atchity, et à toute l'équipe d'Atchity Editorial/Entertainment International, pour leur labeur acharné. Merci à David Angsten, qui a travaillé si dur sur le manuscrit, et à Ed Stackler, de Stackler Editorial. Merci tout spécialement à Robert Leininger, dont les conseils éditoriaux et l'expertise technique m'ont été d'une aide précieuse.

Mille mercis à vous tous, chez Kensington/Zebra, qui êtes épatants, et notamment au directeur littéraire John Scognamiglio et à l'éditrice Stephanie Finnegan. C'est un plaisir d'être associé à votre équipe.

Merci, enfin, à ma femme, Kim, et à mes parents, pour leur soutien inconditionnel, même dans les moments les plus éprouvants; et merci à ceux qui ont apprécié *MEG* et ont pris la peine de m'écrire. Ce roman vous est dédié.

Steve Alten



## La pression des profondeurs

Fosse des Mariannes  
12°N, 144°E  
22 mars 2001

Barry Leace, pilote de submersible de la Navy à la retraite, essuya ses paumes moites en consultant la jauge de profondeur du *Protée*. Dix mille cinq cent quatre-vingt-deux mètres. Plus de dix kilomètres d'eau au-dessus de leurs têtes, onze cents bars de pression autour d'eux.

*Arrête de penser à ça...*

Barry jeta un coup d'œil à l'habitacle étroit du submersible, prévu pour quatre personnes. Des rangées d'écrans d'ordinateurs, de composants électroniques et une jungle folle de câbles occupaient la coque pressurisée. Le cercueil étanche avait à peine assez de place pour accueillir son équipage.

Sous la console de navigation, Ellis Richards, le chef d'équipe, et son assistante, Linda Heron, regardaient à l'extérieur par les minuscules hublots fixés dans le plancher à la proue du *Protée*.

— Vous voyez ces animaux à la peau filamenteuse verte ? demanda Linda. Ce sont des vers de Pompéi, capables de supporter des températures allant de vingt-deux à quatre-vingt-un degrés. Les cheminées hydrothermales nourrissent les bactéries en soufre, qui sont à leur tour digérées par les vers tubulaires...

— Linda...

— ... eux-mêmes une source nutritive pour toutes sortes de créatures d'aspect bizarre.

— Linda, arrête ton putain de cours de biologie, lâcha Ellis.

— Désolée.

Visiblement embarrassée, la petite géologue reporta son attention sur le hublot et mit ses mains en coupe autour de son visage pour se protéger des regards.

Souriant sous cape, le quatrième membre de l'équipage, Khali Habash, baissa les yeux de son pupitre sur Linda. La fille aimait parler, surtout quand elle était nerveuse – une qualité que l'Arabe ne manquait jamais d'exploiter.

Il s'appelait en réalité Arie Levy, était né juif et avait grandi en Syrie. Il avait été recruté presque dix ans plus tôt par le Mossad et menait depuis lors une double vie, passant la moitié de son temps en Israël avec sa femme et ses enfants, l'autre à voyager dans tout le monde arabe et en Russie sous l'identité d'un physicien des plasmas. Quatre ans de sacrifices avaient été nécessaires à l'agent pour infiltrer l'organisation de Benedict Singer, mais il se trouvait à présent dix kilomètres sous la surface du Pacifique, sur le point de découvrir des secrets qui pourraient changer l'humanité à tout jamais.

Arie vérifia le thermomètre extérieur.

— Eh, Linda, crois-le ou non, mais l'eau est à vingt-cinq degrés.

La jeune femme se redressa.

— Étonnant, n'est-ce pas ? On appelle ça des mégapanaches hydrothermaux. L'eau chaude minérale charriée par ces fumeurs noirs avoisine les quatre cents degrés. En s'élevant, elle réchauffe une colonne d'eau glacée et se stabilise à environ trois cent cinquante mètres au-dessus du sol de la fosse. Les courants océaniques dissipent alors le panache en biais. La couche de débris minéraux qui subsiste crée un plafond isolant pour les eaux tropicales qui baignent le fond de la fosse.

— Et ces eaux ne refroidissent jamais ?

— Jamais. Ces cheminées hydrothermales crachent des panaches « chroniques » ; elles sont actives depuis le crétacé.

Ellis Richard jeta un nouveau coup d'œil à sa montre. Il s'inquiétait en permanence du planning.

— Bon sang, ça fait déjà trois heures, et j'ai l'impression que nous n'avons pas avancé d'un pouce. Linda, c'est moi ou ce pilote n'a pas la moindre idée de ce qu'il fait ?

Barry Leace ignore l'insulte. Il consulta son sonar et jura dans sa barbe. Ils s'étaient trop éloignés du *Benthos*, la communauté des laboratoires mobiles abyssaux et station d'amarrage sous-marine de Geo-Tech Industries (GTI). Le vaisseau mère à un milliard de dollars ressemblait à une arène sportive sous dôme pourvue d'une fausse surface plane en guise de bas-ventre, d'où saillaient trois colossaux amortisseurs qui lui faisaient comme des jambes. Planant juste au-dessus des fonds marins turbulents en flottaison neutre, les quatre mille trois cents mètres carrés de titane évoquaient à Leace un monstrueux navire de guerre, qui pour l'heure suivait leur progression vers le nord à travers l'environnement le plus hostile que la Terre ait à offrir.

Barry Leace avait servi sur trois sous-marins au cours de sa carrière dans la Navy. Il avait une longue expérience de la vie dans des espaces confinés sous l'eau. Tout le monde n'était pas capable d'exercer un tel métier. Mener sa tâche à bien en sachant que la moindre erreur pouvait vous envoyer par le fond, vous et tout le navire, requérait un mental d'acier.

Durant ses vingt-six années de service, Barry avait prouvé plus souvent qu'à son tour qu'il possédait cette force d'âme, cette solidité psychologique. La facilité avec laquelle son esprit s'effilochait dans la fosse des Mariannes l'avait donc surpris au plus haut point. La confiance acquise au prix de milliers d'heures passées sous l'eau s'était dissipée à l'instant même où le *Protée* avait quitté la baie d'amarrage abyssale du *Benthos*.

À dire vrai, ce n'étaient pas les profondeurs qui le perturbaient. Quatre ans plus tôt, l'intervention de l'homme avait permis au *Carcharodon megalodon*, une espèce préhistorique de grand requin blanc de dix-huit mètres de long, de sortir de la fosse et de causer des ravages. Bien que le cauchemar albinos ait fini par être détruit et son rejeton capturé, au moins une dizaine

de personnes avaient trouvé la mort entre ses mâchoires de deux mètres. Et il pouvait très bien y en avoir d'autres. Malgré toutes les précautions et les innovations technologiques dont s'était entouré Geo-Tech, le pilote de submersible n'en menait pas large.

Barry tira sur la commande d'accélérateur pour ralentir le moteur principal. Il n'avait aucune intention de s'éloigner davantage de leur escorte abyssale.

— Que se passe-t-il encore, capitaine ? s'enquit Ellis. Pourquoi ralentissons-nous ?

— La température grimpe à nouveau. Nous devons approcher d'une autre série de cheminées hydrothermales. Je n'ai pas spécialement envie de percuter un de ces fumeurs noirs.

Le chef d'équipe serra les paupières de frustration.

— Nom de Dieu...

Barry esquiva la colère d'Ellis en collant son visage contre le hublot.

Les projecteurs du submersible illuminaient une forêt pétrifiée de soufre et de dépôts minéraux qui formaient des tours culminant à dix mètres au-dessus du fond. Les étranges cheminées vomissaient de sombres nuages d'eau surchauffée riche en sédiments.

Arie observa Ellis Richards se rapprocher de façon menaçante de la console de navigation.

— Capitaine, mettons les choses au point. C'est moi qui suis en charge de cette mission, pas vous. Selon mes ordres, nous devons couvrir pas moins de trente kilomètres par jour, une distance que nous ne risquons pas d'approcher à cette allure d'escargot.

— Mieux vaut prévenir que guérir, monsieur Richards. Je ne veux pas trop m'éloigner du *Benthos*, du moins pas avant d'avoir le *Protée* bien en main.

— *Bien en main...* Je croyais que vous étiez un pilote expérimenté.

— C'est le cas, et c'est bien pour cela que je ralentis.

Linda releva les yeux du hublot.

— À quelle distance nous trouvons-nous du *Benthos*, capitaine ?

— Un peu plus de six kilomètres.

— Six kilomètres, c'est tout ? Benedict Singer va péter un câble. (Ellis Richards semblait à deux doigts de l'anévrisme.) Écoutez, capitaine, le *Prométhée* et l'*Épiméthée* sont censés arriver sur zone en début de semaine prochaine. Ni l'un ni l'autre ne pourra commencer à travailler avant que nous n'ayons accompli notre tâche.

— Je le sais.

— J'espère bien. GTI vous verse un salaire mirobolant pour piloter le *Protée*. Nous ne pouvons pas attendre que le *Benthos* nous colle au train chaque fois que nous faisons une sortie, sans quoi nous aurons trente jours de retard sur le planning, ce qui est totalement inacceptable.

— Tout comme la mort, monsieur Richards. Mon boulot, c'est de vous garder en vie dans ce trou à rats, pas de prendre des risques pour que vous touchiez votre prime de respect des délais.

Le chef d'équipe le dévisagea.

— Vous avez la trouille, c'est ça, capitaine ?

— Ellis...

— Non, Linda, j'ai raison.

Arie observa la dynamique du groupe à l'œuvre. Au cours des quelques semaines qu'il avait passées dans l'abysse, l'agent du Mossad avait identifié Ellis Richards comme un homme obstiné préférant imposer ses vues par la force plutôt que de reconnaître qu'il avait tort. Bien que l'espèce humaine en sache plus sur les galaxies lointaines que sur la fosse des Mariannes, Richards prétendait tout connaître de l'abysse, de sa géologie secrète et de ses mystérieuses formes de vie.

Aux yeux de l'Israélien, l'orgueilleux Ellis Richards était un homme dangereux.

Le capitaine Leace soutint le regard du chef d'équipe.

— Si vous voulez dire par là que j'ai une saine peur en moi, alors oui. Il est évident qu'aucun de vous ne mesure le danger qu'il y a à travailler sous dix mille mètres d'eau. Essayez de

comprendre que si quoi que ce soit se passe mal, si nous heurtons accidentellement quelque chose... ou si quelque chose nous percute, il n'existe aucun sas de sécurité, aucune procédure standard à suivre. Si la coque venait à se fissurer, vous n'auriez même pas le temps d'ouvrir la bouche pour crier.

— J'ai bien l'impression que vous avez perdu votre sang-froid, commenta Ellis.

— Qu'est-ce que vous avez dit ?

— Qu'en pensez-vous, Habash ? Notre capitaine a-t-il perdu son sang-froid ?

— Si l'on considère que les descendants du *Carcharodon megalodon* vivent quelque part au fond de cette gorge, je me range à l'avis du capitaine, répondit Arie. D'un autre côté, nous avons plus de cent cinquante mille kilomètres carrés de fond marin à fouiller. La flûte sonar de notre navire de surface a été spécialement conçue pour nous avertir de la présence de toute forme de vie suffisamment tôt pour regagner le *Benthos* en sécurité.

— En sécurité ? (Barry secoua la tête, médusé.) Comment diable pourrions-nous savoir à quelle vitesse s'approche une forme de vie ? Sans compter que le *Goliath* se trouve dans des eaux agitées, qui perturbent les communications depuis la surface.

— Dans ce cas, je suggère que nous recueillions nos premiers échantillons ici même, afin de laisser au *Benthos* le temps de nous rejoindre. Quand la météo se sera calmée, je suis sûr que nous trouverons un moyen de rattraper le temps perdu.

Barry lança à Linda un regard exaspéré avant de reporter son attention sur son pupitre de commande. Il vérifia les transpondeurs acoustiques, jeta un nouveau coup d'œil par le hublot puis activa les hélices latérales. Manœuvrant entre plusieurs fumeurs noirs, le *Protée* descendit lentement et se stabilisa juste au-dessus d'un groupe de vers tubulaires luisants. L'enchevêtrement de ces créatures de plus de quatre mètres dépourvues de bouche oscillait dans le courant tels les serpents sur la tête de Méduse.



— J’initialise nos détecteurs de chromatographie en phase gazeuse, annonça Arie. Nous pourrions diviser par deux notre temps de mission si nous trouvions des isotopes d’hélium dans les émanations de ces cheminées hydrothermales.

— OK, OK, contente-toi de le faire, dit Ellis.

Ce dernier bataillait avec la console portable qui commandait les bras robotisés du submersible. Se servant de la caméra sous-marine du sub, Ellis manipula les deux boutons de la commande centrale pour déployer les bras jumeaux. Il utilisa prudemment la pince du membre gauche pour décrocher le panier d’échantillons de son emplacement.

Le capitaine Leace observa les bras se tendre vers le sol marin, où leur mouvement créait des nuages de boue. Il ferma les yeux et essaya de se relaxer au son des gémissements hydrauliques des pinces.

— À gauche, indiqua Linda qui dirigeait Ellis depuis son hublot. Juste derrière ce groupe de vers tubulaires.

Le cœur du pilote manqua un battement quand retentirent soudain de puissants bips d’avertissement en provenance du sonar. Il attrapa la sortie papier, puis consulta, incrédule, l’écran du dispositif.

Un groupe resserré d’objets venait de se matérialiser. De gros objets.

Le capitaine sentit sa bouche s’assécher. Les autres poursuivirent leur tâche, sans même prendre la peine de lever les yeux.

— Habash, nous avons de la compagnie.

Arie se tourna vers lui.

— De quel ordre ?

— Le sonar a détecté trois objets non identifiés, direction zéro-un-cinq. Distance sept-point-quatre kilomètres. Vitesse quinze nœuds, en accélération. Ils arrivent droit sur nous.

— Des nouvelles de la surface ?

— J’essaie de les joindre. Pas de réponse. On est tout seuls.

— Que suggérez-vous ?

Arie éprouva à son tour une pointe de claustrophobie.

Barry scruta l’écran du sonar.

— Qu'on se casse d'ici au plus vite. Richards, ramenez les bras, nous rentrons immédiatement au *Benthos*.

— Vous vous foutez de moi ?

— Capitaine, êtes-vous sûr de vous ? demanda Linda d'une voix qui ne cachait pas sa peur.

— Regardez vous-même. Quelles que soient ces créatures, elles foncent droit sur nous à travers la fosse. Richards, je vous ai dit de ramener les bras mécaniques.

— Et moi, je vous dis d'aller vous faire foutre. Recueillir ces échantillons m'a pris vingt minutes ; nous n'irons nulle part avant que je n'aie sécurisé le panier à bord.

Arie se déplaça jusqu'à la console du sonar et observa les trois images. Il tenta de se remémorer ses cours. *Les mégalodons chassaient-ils en meute ?*

— Ce n'est peut-être qu'un banc de poissons, suggéra Linda. Essayons de rester calmes et de...

— Un banc de poissons ? Tenez-vous-en à la géologie, Linda. D'après le sonar, ces trucs mesurent plus de douze mètres. Poussez-vous...

Barry actionna les hélices latérales. *Du calme. Pas trop vite. Pas de collision, ou tu peux dire adieu à la coque.* Le submersible pivota dans le sens inverse des aiguilles d'une montre. Une puissante secousse ébranla le *Protée*.

— Nom de Dieu, Leace, cria Ellis. Il s'en est fallu de peu pour que vous n'arrachiez le bras métallique. Je viens de perdre tous mes échantillons.

— Je vous avais dit de ramener les bras.

Barry poussa le *Protée* à sa vitesse maximale d'un virgule huit nœuds. Le *Benthos* se dirigeait vers eux, quelque part dans les ténèbres.

Les bips gagnaient en force.

*ETA trente-deux minutes*, songea Arie. *Nous sommes trop loin...*

— Capitaine, écoutez-moi, lui intima Linda en l'attrapant par le bras. Il ne s'agit pas de requins.

Barry garda les yeux fixés devant lui.

— Parce que vous êtes biologiste, maintenant ?

— Je crois que Linda a raison, renchérit Arie en essayant de combattre sa propre peur.

— Écoutez, Habash. Quels que soient ces trucs, ils sont vachement plus gros et plus rapides que le *Protée*.

La fréquence des bips s'intensifia ; le cœur d'Arie accéléra à l'unisson.

— C'est absurde, intervint Ellis.

Barry l'ignore et se pencha en avant pour scruter l'abysse par le hublot. La fumée s'échappant des cheminées hydrothermales limitait la vision à l'espace périphérique. Il plissa les yeux et se concentra.

De longues minutes passèrent en silence.

Un mouvement furtif droit devant. Un autre à tribord. Très rapide. Très gros.

— Les voilà, murmura le capitaine, la gorge nouée.

*Ces enfoirés sont véloces...*

Pendant un long moment, personne ne parla. Seules les hélices du *Protée* étaient audibles.

Le submersible fit une embardée soudaine à tribord. Barry se cogna le visage contre son pupitre.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda Ellis. Qu'avez-vous percuté ?

— Rien. C'est eux qui nous ont percutés, répondit Barry en s'excitant sur les commandes de navigation. Plus rien ne répond... Quelque chose ne va pas.

— Chut. Écoutez, souffla Linda.

D'au-dessus leur parvint un léger bruit – un grognement métallique.

— Oh, bon Dieu, l'un d'eux s'est posé sur nous.

Arie écoutait le sonar, les yeux rivés à l'écran.

— Leace, faites quelque chose, ordonna Ellis.

— Accrochez-vous !

Le pilote fit virer brutalement le submersible à bâbord, puis à tribord, pour essayer de se défaire de la créature.

— Capitaine, arrêtez ! cria Linda. Vous êtes en train d'arracher cette plaque !

Un bruit strident de métal broyé leur parvint depuis le haut de la coque. Le pilote leva la main et palpa un des rivets en titane soudé à la plaque au-dessus de sa tête. Il sentit de l'humidité et porta les doigts à sa bouche.

— Eau de mer, gémit-il.

Il se pencha en avant, adressant des prières silencieuses au *Benthos* pour qu'il se matérialise devant eux.

Un déchirement métallique leur vrilla les oreilles tandis que le *Protée* plongeait de côté.

— Fils de pute! (Le capitaine essuya la sueur de son front d'un revers de main.) Ils sont en train d'arracher notre aileron arrière.

Linda pressa son visage contre le hublot.

— Où est le *Benthos*?

Quelque chose d'énorme percuta le flanc du submersible, envoyant des piles d'équipement d'enregistrement s'écraser contre la paroi opposée.

— Capitaine, je crois savoir ce qu'ils font, cria Arie. Les deux plus petits nous conduisent vers leur plus gros congénère.

— Ces choses sont intelligentes?

— Regardez! glapit Linda en indiquant quelque chose dans le hublot.

Barry parvint à distinguer une forme sinistre qui s'approchait d'eux.

— C'est le *Benthos*...

— Vous n'avez pas le temps de vous arrimer, avertit Arie. Prévenez le *Benthos* d'ouvrir les portes du hangar!

— Il faut cinq minutes pour remplir le sas, cria Linda.

Le pilote sauta sur la radio.

— Mayday... Mayday... *Benthos*, ici le *Protée*, nous demandons l'ouverture immédiate des portes du hangar...

— Procédez à l'amarrage, *Protée*...

— Bordel de merde, ouvrez ces putain de portes, maintenant...

Debout sous les rivets desserrés, bras tendus au-dessus de sa tête, Arie Levy sentit la plaque de titane vibrer contre ses paumes moites.

— Ces trucs sont en train de désosser toute la section...

Un sifflement infiltra l'habitacle.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? murmura le chef d'équipe.

Barry Leace leva les yeux.

— Nous perdons l'intégrité des plaques.

— Capitaine, hurla Arie, la troisième créature...

Une force colossale percuta la proue du sous-marin, renversant Linda et Ellis. Barry Leace plongea sous la console de navigation, où son crâne heurta le hublot. Du sang s'écoula de son arcade. Il l'essuya d'un geste mécanique, les yeux fixés sur l'horreur.

Un œil écarlate et luisant lui retournait son regard à travers le hublot.

Arie appliqua vainement sa paume contre la plaque de titane qui se disloquait au-dessus de sa tête. Il songea à ces informations qu'il avait eu tant de mal à collecter, mais qu'il n'avait pas pu transmettre. Il songea à sa femme et à ses enfants, qu'il avait sacrifiés sur l'autel du devoir.

Le sifflement cessa. Deux rivets tordus fusèrent dans la cabine comme des balles de calibre cinq projetées par une mitrailleuse.

La tête de l'agent du Mossad implosa avant même qu'ils n'aient touché le sol.



## Cauchemar éveillé

*La clarté vacillante du soleil perçait les profondeurs gris-vert. Jonas Taylor plongeait dans le néant, nez conique en avant. Chaque inspiration torturait sa poitrine comprimée, sa gorge en feu. Il ouvrit grand les yeux, pressa les mains contre les parois de la capsule en Lexan.*

*L'océan vira au noir. Il descendait toujours plus loin dans la gorge, au gré d'une spirale qui semblait l'aspirer dans les ténèbres.*

*Un vortex tourbillonnant de suie apparut dans le faisceau des projecteurs du sous-marin. Quelque chose émergea des courants boueux, une autre capsule en Lexan. Il y distingua le corps inanimé d'une femme. Son visage était dans l'ombre, mais Jonas discernait sa longue chevelure noire qui ondoyait comme de la soie. L'espace d'un instant, il aperçut la forme en amande de ses yeux noirs – qui le fixaient sans le voir.*

*Terry...*

*Il accéléra dans sa direction, mais le sous-marin, pris dans un courant contraire, réagit à peine. Saisi d'effroi, il cria encore son nom.*

*Un éclat lumineux surgit des débris tourbillonnants derrière elle. Dans le contre-jour surnaturel, la silhouette de Terry devint une ombre grise.*

*Jonas cessa de respirer quand apparut la tête monstrueuse d'Angel. Le sourire démoniaque s'élargit, révélant une gueule cavernueuse où s'alignaient des rangées de dents triangulaires crantées.*

*Jonas essaya de crier, mais il n'avait pas de bouche.  
Les yeux de Terry s'animèrent... et s'emplirent d'effroi.  
— Jonas, murmura-t-elle – et la bête ne fit qu'une bouchée de sa capsule.*

— Jonas.

— Non !

Jonas se redressa en sursaut dans le lit, le souffle court, les mains agitées de tremblements incontrôlables.

— Chéri, tout va bien.

Terry s'assit à son tour et lui caressa les cheveux ; son propre cœur s'était emballé aux cris soudains de son mari.

Le soleil du matin filtrant par les persiennes jetait une lumière douce sur la chambre familière, tandis que Jonas émergeait de sa terreur nocturne. Il se tourna vers Terry et lui embrassa la main.

— Ça va ? lui demanda-t-elle.

Il hocha la tête – il lui était encore difficile de parler.

— C'était encore le même rêve ? Celui où tu retournes dans la fosse ?

— Oui.

Jonas se rallongea, et sa femme posa sa tête contre sa poitrine. Il passa la main sur ses longs cheveux soyeux, puis la laissa dériver sur la peau douce de son dos et de ses fesses nues.

— Ça ne s'arrange pas, dit-elle. Tu devrais voir le Dr Wishnov avant de me faire une crise cardiaque.

— Stress post-traumatique... Je sais très bien ce qu'il me dira – en l'occurrence de quitter l'Institut.

— Peut-être le devrais-tu. Quatre ans à étudier ce monstre donneraient des cauchemars à n'importe qui, surtout après ce que tu as vécu.

La sonnerie du téléphone les fit sursauter. Ils échangèrent un sourire.

— Je suppose qu'on est tous les deux un peu à cran, commenta-t-il.

Elle coula son corps nu contre le sien.

— Ne réponds pas.



Jonas se serra contre elle, enfouit le visage dans son cou et fit courir ses mains sur sa poitrine.

Le téléphone sonnait toujours.

— Bon sang, jura Jonas en décrochant le combiné. Allô ?

— Doc, c'est Manny. Désolé de vous déranger, mais je pense que vous devriez rappliquer au lagon.

Au ton de son assistant, Jonas se redressa dans le lit.

— Il y a un problème ?

— C'est Angel. Quelque chose ne va pas chez elle. Mieux vaudrait que vous veniez voir.

Jonas sentit son cœur bondir dans sa gorge.

— Donne-moi vingt minutes.

Il raccrocha, se glissa hors du lit et entreprit de s'habiller.

— Jonas, que se passe-t-il ?

Il se tourna vers sa femme.

— D'après Manny, il y a un problème avec Angel. Je dois y aller...

— Chéri, calme-toi. Tu devrais peut-être manger quelque chose, tu es blanc comme un linge.

À la surprise de la jeune femme, il s'interrompit, s'assit au bord du lit et la prit dans ses bras.

— Je t'aime, murmura-t-il.

— Moi aussi, je t'aime. Jonas, dis-moi ce qui ne va pas. Tu trembles de tous tes membres.

— Je ne sais pas. J'ai cette sensation de déjà-vu, comme si mes pires cauchemars devenaient réalité.

La première rencontre de Jonas avec le *Carcharodon megalodon*, le plus terrible prédateur que la Terre ait jamais porté, remontait à onze ans. Il avait piloté un sous-marin de la Navy accueillant trois passagers, le *Sea Cliff*, jusqu'au fond de la fosse des Mariannes, le point le plus bas et le moins connu de la planète, onze kilomètres sous la surface du Pacifique. Lors de la dernière de ces plongées top secrètes, le pilote épuisé avait aperçu un éclat blanc surnaturel dans les ténèbres liquides. Hypnotisé par ce qu'il avait d'abord pris pour une illusion d'optique, il n'avait réellement eu peur qu'au moment où la

gueule conique luminescente d'un grand requin blanc de dix-huit mètres s'était élevée des profondeurs, son sourire démoniaque ouvert sur des dents de dix-huit centimètres.

La terreur primitive qui l'avait étreint avait changé sa vie à jamais. En violation du protocole, il avait largué le ballast du submersible, et l'ascension rapide qui s'en était suivie avait endommagé le système de pressurisation. Les deux scientifiques à bord avaient péri, et la carrière de pilote de Jonas était terminée. Du moins le croyait-il.

Il avait consacré les sept années suivantes à tenter de prouver au monde que cette créature existait vraiment. Il avait repris le chemin de l'université, où il avait décroché un doctorat de paléobiologie, laissant à sa femme le soin de subvenir à leurs besoins. Ses recherches sur la disparition mystérieuse du mégalodon avaient bientôt accouché d'une théorie controversée donnant lieu à plusieurs publications. Jonas postulait que de nombreux grands requins blancs préhistoriques avaient migré dans les chaudes eaux abyssales de la fosse des Mariannes pour survivre à la dernière ère glaciaire. En dépit de solides arguments scientifiques, ses recherches avaient été qualifiées de fantasmes par ses pairs, et ses papiers bannis de plusieurs institutions.

Quatre ans plus tard, l'opportunité de retourner au fond de la fosse des Mariannes lui fut offerte par Masao Tanaka, son vieil ami et mentor. Le fondateur de l'Institut océanographique Tanaka ne s'intéressait cependant ni aux mégalodons ni aux théories de Jonas sur leur possible existence. Masao travaillait à la construction d'un lagon artificiel sur la côte de Monterey, un habitat destiné à accueillir des baleines pour les étudier. Le gouvernement japonais avait accepté de le financer en échange du développement et du déploiement d'un dispositif de détection sismique, le UNIS, au fond de la fosse des Mariannes. Après plusieurs avaries, Masao avait fait appel à Jonas pour aller récupérer une de leurs unités. Incapable de se confronter à sa peur, l'ex-pilote avait commencé par refuser, mais entre son mariage qui battait de l'aile et sa carrière en berne, l'occasion de redorer sa réputation devint trop séduisante pour la laisser passer.

Et puis il y avait Terry.

La fille de Masao Tanaka était aussi belle que rebelle. Si Jonas manquait à l'appel, c'est elle qui aurait dû accompagner son frère au fond de la fosse. Aussi Jonas avait-il rempli, cette fois à bord d'un submersible unipersonnel. Là encore, le destin voulut qu'il croise le chemin de la plus parfaite machine à tuer jamais produite par l'évolution. Le fils de Tanaka avait trouvé la mort entre les crocs d'une de ces créatures, tandis qu'une autre, une énorme femelle enceinte, était parvenue à quitter le purgatoire de ces eaux chaudes. Au final, Jonas avait été contraint de tuer ce spécimen qu'il espérait sauver, et ses exploits avaient fait de lui une légende. Autrefois victime du mépris et des quolibets de ses pairs, le paléobiologiste avait immédiatement été réhabilité, au point de devenir une célébrité mondiale : *L'homme qui avait terrassé le meg*. Les talk-shows, les émissions spéciales, les reportages... tous se l'arrachaient, et chacun voulait jeter un coup d'œil à la fille de la créature, retenue captive dans le lagon Tanaka.

Terry et lui s'étaient mariés. Masao Tanaka avait fait de son nouveau gendre un associé de l'Institut et, un an plus tard, l'exposition vivante la plus populaire au monde avait ouvert ses portes à Monterey.

Mais la renommée est éphémère et la célébrité, malgré tous ses bons côtés, fait de vous une cible facile. Huit mois après l'ouverture du lagon, Jonas et l'Institut avaient fait l'objet d'une plainte collective s'élevant à deux cents millions de dollars, portée par les proches des victimes du mégalodon. Terry était enceinte de quatre mois quand le procès s'était ouvert, donnant lieu à une frénésie médiatique digne des auditions d'O.J. Simpson :

« *Pourriez-vous expliquer à la Cour, professeur Taylor, pourquoi vous avez pris de tels risques pour capturer une créature décrite comme le plus dangereux prédateur de tous les temps ?*

— *Nous avions les moyens de maîtriser le mégalodon pour pouvoir l'étudier.*

— *Dites-nous, professeur, une fois que vous avez réussi à séda-ter le monstre et à l'emprisonner dans votre filet, avez-vous songé à le tuer ?*

— Non. Nous l'avions sous notre contrôle. Il n'y avait aucune raison de...

— Aucune raison ? Ne serait-il pas plus exact de dire que vous et l'Institut avez décidé de ne pas le tuer par cupidité ? L'argent, professeur, c'est bien de cela qu'il était question, n'est-ce pas ? Vous avez choisi de préserver votre poule aux œufs d'or, mais au final votre sens des affaires a coûté la vie à de nombreux innocents. Et maintenant, la progéniture de la créature qui a brutalement ôté la vie aux êtres chers de mes clients rapporte des millions de dollars à l'Institut Tanaka. Est-ce l'idée que vous vous faites de la justice, professeur ? »

Au bout du compte, le jury s'était prononcé en faveur des plaignants, et le montant des dommages et intérêts avait surpris tout le monde. Quand l'Institut s'était vu rejeter son appel, il avait dû se mettre en faillite. Puis, sorti de nulle part, le Centre de technologie et de science maritime japonais (JAMSTEC), qui avait en premier lieu attiré Masao Tanaka dans la fosse des Mariannes, avait proposé à l'Institut une solution à leurs problèmes financiers. Inquiets de la recrudescence de l'activité sismique à la jonction de la plaque Pacifique avec celles des Philippines, les Japonais avaient renouvelé leur offre de déployer un dispositif UNIS au fond de la fosse des Mariannes. Le contrat était lucratif, mais les dangers que représentait une telle mission avaient conduit Masao Tanaka à requérir l'aide du magnat de l'énergie, le milliardaire Benedict Singer, lui-même en train de mettre sur pied une flotte de sous-marins dans le but d'explorer les fosses océaniques. Un partenariat fut conclu, contraignant Masao à abandonner les rênes de son cher institut afin de pouvoir répondre à l'offre de JAMSTEC et de maintenir ouvertes les portes du lagon.

Jonas dépassa le gigantesque panneau publicitaire vantant les mérites de la meg. « VENEZ ADMIRER ANGEL, LA PLUS GRAND PRÉDATRICE DE TOUS LES TEMPS. TROIS REPRÉSENTATIONS PAR JOUR. » Il s'engagea dans la voie d'accès réservée aux employés, salua le garde de faction d'un geste et rejoignit sa place de parking.

Les haut-parleurs de l'arène extérieure se mirent à scander un rythme obsédant de percussions profondes. Jonas consulta sa montre : le spectacle de 10 heures n'allait pas tarder à démarrer.

Vu du dessus, le lagon artificiel de Tanaka s'apparentait à un lac ovale ceint d'une tribune de béton accueillant dix mille spectateurs, qui s'étirait le long de la côte du Pacifique. Un canal long de trois cents mètres et profond de vingt-cinq reliait la paroi occidentale de cet énorme aquarium à la mer. Formé par deux digues de béton parallèles, le canal était hermétiquement isolé de l'océan par une monumentale porte d'acier renforcé à double battant afin d'empêcher toute fuite de leur attraction vedette.

Lorsque Jonas entra dans le stade, un silence tombait sur la foule impatiente. Tous les yeux et tous les objectifs se tournaient vers le point le plus méridional de l'aquarium, où l'on attachait une carcasse de bœuf étêtée de deux cent vingt-cinq kilos à une épaisse chaîne pendue à un gigantesque bossoir. Quelque part au fond du lagon de mille deux cents mètres, encore invisible aux regards, rôdait Angel, le monstre qu'ils étaient venus voir. Le moment qu'ils attendaient tous était proche. Le petit déjeuner était servi.

Jonas suivit la passerelle circulaire jusqu'à la plate-forme de béton qui soutenait le treuil métallique. Il observa son assistant, Manny Vasquez, positionner tranquillement la carcasse dépecée au-dessus des eaux claires.

Sous la plate-forme, une porte était barrée d'un écriteau : « RÉSERVÉ AU PERSONNEL ». Jonas remarqua que la protection métallique entourant le verrou avait été partiellement forcée. *Sales gosses...* Il nota mentalement qu'il faudrait la réparer, ouvrit la porte et pénétra dans la cage d'escalier froide et humide avant de claquer le battant derrière lui.

Jonas inhala l'humidité familière un instant, le temps que ses yeux s'adaptent à la pénombre. Puis il descendit prudemment les deux volées de marches, tandis que les battements de tambour vaudouesques s'amenuisaient à mesure qu'il s'enfonçait dans les entrailles du complexe.

L'escalier aboutissait dans un couloir souterrain semi-circulaire qui longeait la circonférence méridionale de l'énorme

bassin. D'inquiétants reflets bleu-vert éclairaient ce passage par ailleurs plongé dans l'ombre. Jonas s'approcha lentement de la source lumineuse, qui n'était autre qu'une paroi en Lexan haute de quatre mètres cinquante et épaisse de quinze centimètres faisant office de baie d'observation de l'aquarium.

Il se trouvait à présent neuf mètres sous la surface, le regard plongé dans les eaux cristallines du lagon artificiel. Jonas leva les yeux vers une pancarte nouvellement accrochée au-dessus de sa tête : « DANGER. NE PAS BOUGER EN PRÉSENCE DU MÉGALODON. »

Il posa la paume contre la paroi de Lexan. Sa surface froide réverbérait les signaux acoustiques émis dans l'eau pour attirer la créature. Un sang écarlate s'égouttant au gré des balancements de la carcasse de bœuf commença à se répandre à la surface de l'eau au-dessus de lui.

Jonas s'agrippa à la rampe.

Tout au bout du canal de communication avec l'océan, bien loin sous la surface, une tête triangulaire d'un blanc ivoirine et de la taille d'une petite maison poursuivait ses mouvements de va-et-vient, frottant son museau conique contre le portail d'acier ajouré. Les eaux du Pacifique s'engouffrant par les ouvertures traversaient ensuite les capsules nasales de la créature. À plusieurs kilomètres de là, des bancs de baleines migraient le long de la côte californienne. Le grand requin blanc préhistorique de vingt-deux mètres, une femelle, flairait leur odeur âcre et douceuse.

Les profondes basses sous-marines s'intensifièrent, stimulant les cellules hautement sensibles courant le long des lignes latérales de la créature. Ces réverbérations étaient synonymes de nourriture. La femelle se détourna des portes, en prenant soin de rester suffisamment loin de la surface et de son champ électrique généré par une série de conduites disposées à même la paroi intérieure des digues, de façon à empêcher le béhémoth de vingt-huit tonnes de bondir par-dessus le portail.

Un rugissement s'éleva de la foule quand l'eau se creusa d'un sillon à la vitesse de l'éclair. Dix mille cœurs s'emballèrent au

moment où une nageoire dorsale ivoirine de deux mètres fendit la surface azur. La masse mouvante du léviathan immergé provoqua des vagues de quatre mètres qui vinrent s'écraser sur le mur est du bassin.

Le monstre partit décrire des cercles en profondeur, et la nageoire disparut.

Le public lâcha un soupir collectif.

« Mesdames, messieurs, dites bonjour à Angel, notre Ange de la Mort ! »

Dans un grand fracas, la bête jaillit brusquement hors du bassin. Ses mâchoires meurtrières de trois mètres hérissées de dents de quinze à vingt-trois centimètres suscitèrent des cris parmi la foule. L'espace d'un battement de cœur, la partie supérieure de son abdomen resta suspendue dans les airs, comme défiant la gravité, puis le monstre referma ses crocs sur la carcasse de bœuf entière.

Le bossoir grogna, ploya sous les assauts de l'énorme tête qui s'appliquait frénétiquement à déloger son repas du crochet métallique. Des montagnes d'écume rose se fracassaient contre les vitres en plexiglas protégeant les spectateurs. La carcasse se détacha enfin, libérant le crochet dans un claquement, et le prédateur préhistorique revendiqua sa proie.

La foule manqua défaillir lorsque la monstruosité pâle retomba dans l'eau et s'enfonça de nouveau sous la surface. Le crochet désormais inutile continuait de se balancer au bout de sa chaîne, et les supports métalliques du bossoir vibraient encore sous la force de l'attaque, tel un diapason.

À travers la myriade de bulles et les débris de viande tourbillonnants, Jonas observa l'horrible abdomen d'albâtre se contracter à mesure que la créature mastiquait sa proie.

Les vagues causées par les mouvements erratiques du béhémoth faisaient trembler la paroi de Lexan dans son support. Jonas fut frappé de constater que la corpulence de la femelle avait nettement dépassé celle de sa génitrice. Vivre dans l'environnement hautement oxygéné de la surface avait de toute évidence eu un impact sur son métabolisme, ainsi que sur son insatiable appétit. Comme sa mère, sa peau était d'un blanc

luminescent, une adaptation génétique ayant permis à leurs ancêtres d'attirer leurs proies dans les eaux aveugles de la fosse des Mariannes.

Totalement immobile, Jonas contempla son cauchemar éveillé. L'œil gris dans lequel ne se reflétait nulle âme reprit sa position dans son orbite alors que la créature pulvérisait sa dernière bouchée.

Un téléphone rouge sonna sur le mur à côté de Jonas. Il tendit le bras pour décrocher.

Détectant le geste, la meg se cabra. Elle vint plaquer son museau contre la vitre en Lexan en décrivant des mouvements obliques, comme si elle cherchait à en découvrir l'origine.

Jonas se figea. Il ne l'avait jamais vue dans un tel état d'agitation.

— Allô ? Doc, vous êtes là ?

Jonas sentit la transpiration lui couler sous les aisselles, tandis qu'Angel continuait de faire pression sur la baie d'observation sous-marine. Le Lexan commença à se courber.

Il se rappela les mots de l'ingénieur du complexe. *La courbure est normale. En réalité, ces plaques flexibles gagnent ainsi en résistance. Et si la vitre éclate quand même, les portes hermétiques du couloir se scellent automatiquement.*

Angel pressait maintenant le côté de sa tête contre la vitre. Son œil gris opaque semblait observer Jonas.

L'ex-pilote mesura l'inquiétante étrangeté du moment. Seuls quinze centimètres de Lexan le préservaient d'une mort certaine. Et si l'ingénieur s'était trompé ? Après tout, le bassin avait été conçu à l'origine pour abriter des baleines.

La meg se détourna et disparut dans le lagon, en direction du canal.

Jonas expira, les membres tremblants. Il prit appui contre le mur, hors de vue, et s'efforça de comprendre ce qui venait de se passer.

— Doc, vous êtes là ?

— Ouais, Manny. Bon sang, tu avais raison, elle est un peu énervée.



— Vous devriez nous rejoindre dans la salle de contrôle, patron. Il faut que je vous montre quelque chose.

Jonas quitta l'aire d'observation sous-marine, traversa l'arène à ciel ouvert et pénétra dans l'aile administrative. Trop impatient pour attendre l'ascenseur, il grimpa deux par deux les marches des deux étages qui le séparaient de la salle de contrôle principale, dans laquelle il fit irruption.

Manny Vasquez se tenait auprès de deux techniciens assis devant un pupitre de commande informatique. D'ici, les opérateurs supervisaient tous les paramètres du lagon – électronique, sécurité, sonorisation. Six moniteurs de vidéosurveillance surmontaient la console.

Manny désigna une image sous-marine sur l'un des écrans. Jonas y distinguait les contours des gigantesques portes d'acier qui isolaient le canal du Pacifique.

— Que suis-je censé voir ?

— Attendez.

Jonas scruta le moniteur. Au bout d'une minute, une tache blanche passa devant l'objectif, à une vitesse avoisinant les cent kilomètres à l'heure et accélérant encore en direction du portail. La tête du léviathan le percuta de plein fouet, et l'image à l'écran trembla violemment.

— Oh, bon Dieu... Elle s'attaque au portail.

Manny acquiesça.

— Ça ne fait aucun doute, doc. Votre poisson essaie de se faire la malle.



## Préparatifs

Institut Tanaka

Sadia Kleffner s'approcha de la baie vitrée du bureau directorial et ouvrit les stores vénitiens d'un geste sec, révélant l'aquarium aux dimensions d'un lac dont la surface miroitait deux étages plus bas. Puis elle fit volte-face et dévisagea son employeur un long moment.

— Professeur Taylor, est-ce que vous allez bien ?

Jonas leva les yeux de son travail.

— Oui, pourquoi ?

— Vous avez des valises sous les yeux.

— Je suis simplement fatigué. Pouvez-vous appeler Mac ? J'ai besoin de lui parler immédiatement.

— Oui, patron.

Sa secrétaire sortit en refermant la porte à double battant derrière elle.

James « Mac » Mackreides fit irruption dans le bureau dix minutes plus tard. Il dépassait le mètre quatre-vingt-dix, arborait une mâchoire carrée, une coupe militaire et une musculature qui donnait l'impression qu'à cinquante et un ans l'ex-Navy servait encore sous les drapeaux. Ironiquement, ce n'était qu'après avoir été éjecté de l'armée que le pilote d'hélico avait décidé de se mettre à l'exercice et de se raser régulièrement.

Mac se vautra en travers du canapé de Jonas.

— Tu m’as sonné ?

— On a un problème, Mac. Angel tente à nouveau de s’échapper du canal. Elle a passé la matinée à donner des coups de boutoir sur le portail.

— Que veux-tu que je fasse ?

— Je suis en train de finaliser un rapport. Je voudrais que Geo-Tech renforce les portes, comme on avait envisagé de le faire il y a plusieurs années.

— Combien coûterait l’intervention ?

— À peu près trois millions. Et il faudra aussi boucler et sédater la meg pendant une dizaine de jours.

— Celeste ne voudra pas en entendre parler. Elle se fout pas mal de la sécurité, et de l’Institut, soit dit en passant. Sans blague, ça fait plus d’un an que Benedict l’a nommée P-DG – combien de fois a-t-elle daigné nous rendre visite ?

— Alors il va falloir nous débrouiller tout seuls.

— Tu parles de ce qu’on a évoqué l’année dernière ? (Mac se fendit d’un sourire.) Putain, c’est pas trop tôt !

— De combien de temps as-tu besoin pour réunir le matériel nécessaire ?

— Je vais contacter mon pote immédiatement. L’émetteur ne devrait pas poser problème. Pour l’arme, compte une à deux semaines.

Ils furent interrompus par l’intercom.

— Professeur, M. Tanaka veut vous voir dans son bureau, maintenant.

Jonas se leva.

— Je vais parler de la meg à Masao, mais pas un mot sur le reste.

Masao finissait de lire l’e-mail pour la troisième fois quand son gendre pénétra dans son bureau.

— Bonjour, Jonas. Assieds-toi, je t’en prie.

L’ex-pilote de submersible ne manqua pas de noter le ton funeste du vieil homme.

— Qu’est-ce qui ne va pas ?

— Je viens de recevoir un mot de Benedict Singer m'informant que le *Protée* avait implosé dans la fosse. Quatre personnes ont perdu la vie.

Jonas sentit son sang désert son visage.

— Benedict insiste pour que tu le rejoignes à bord du *Goliath* au plus vite. Il t'envoie un jet privé pour te conduire à Guam. Son hélicoptère t'y récupérera...

— Masao, je ne peux pas... je ne peux pas y aller. Nous rencontrons une situation d'urgence ici aussi. La meg essaie de s'échapper.

Masao prit une profonde inspiration.

— Tu en es sûr? Je croyais qu'on avait réglé la question l'année dernière. Elle s'était calmée quand les baleines ont achevé leur migration vers le nord.

— Elle a bien grandi, depuis. L'heure est venue de sceller les portes une fois pour toutes.

— Tu as planifié une inspection du portail?

— Demain matin.

Masao ferma les yeux et s'enfonça dans ses pensées.

— Jonas, j'ai également reçu un appel du Dr Tsukamoto ce matin. JAMSTEC veut que nous menions notre propre enquête sur l'accident du *Protée*. Ils ont spécifiquement demandé que tu viennes sur le *Goliath* analyser les données enregistrées par le sonar avant la catastrophe. Si nous ne leur rendons pas un rapport complet au plus vite, nous pouvons dire adieu au contrat UNIS.

— Nom de Dieu...

Masao rouvrit les yeux.

— Tu comprends maintenant l'importance de ce voyage. Puis-je compter sur toi?

— JAMSTEC souhaite avoir mon avis de pilote de submersible, mais je ne vois pas ce que me veut Benedict Singer.

— Moi non plus. Pour être honnête, il peut se montrer un peu excentrique. J'ai préféré ne pas poser la question.

Jonas secoua la tête.

— Je ne peux pas y aller, Masao. Pas maintenant.

— Jonas, personne ne te demande de descendre dans la fosse, simplement d'aller voir Singer sur le *Goliath* et d'analyser les données de son bateau.

— J'entends bien, mais je te répète que je ne peux pas y aller.

— Te rends-tu compte de la situation délicate dans laquelle tu me mets ?

Jonas le regarda droit dans les yeux.

— Oui.

Masao se leva, contourna son bureau et vint poser la main sur l'épaule de son gendre.

— Je comprends ta réticence à accepter l'invitation de Benedict. Terry m'a parlé de tes cauchemars. Il va falloir un jour ou l'autre que tu arrêtes de vivre dans la peur.

Jonas sentit son sang battre à ses tempes. Il se leva à son tour et gagna la baie vitrée, dont il releva le store.

— Tu veux que j'arrête de vivre dans la peur ? Alors vidons le lagon et tuons ce satané monstre avant qu'il ne s'échappe. Fais ça, et je dormirai beaucoup mieux.

Masao secoua la tête.

— Tuer le requin n'est pas la solution. Les démons qui hantent tes rêves proviennent de ton passé. Plus tôt tu le comprendras, plus vite tu reprendras le contrôle de ta vie. (Masao se rassit dans son fauteuil.) Quoi qu'il en soit, puisque tu refuses de faire le voyage, je vais devoir y aller à ta place.

Jonas acquiesça.

— Je suis désolé, Masao.

Le vieil homme le regarda sortir.

Une heure plus tard, alors qu'il roulait vers le sud sur la Pacific Coast Highway, Jonas songeait toujours à la demande de Masao. Ces quatre dernières années, on lui avait proposé une bonne douzaine de fois de retourner dans la fosse des Mariannes. Certaines en tant que pilote de submersible, d'autres simplement pour apparaître dans un documentaire ou un autre à bord d'un navire de surface. Dans un cas comme dans l'autre, il avait toujours refusé.

Après tout ce qu'il avait traversé, personne ne pouvait reprocher au paléobiologiste d'avoir peur de l'abysse. Mais les craintes de Jonas étaient plus profondes. Aucun psy n'avait réussi à le soulager de ses angoisses, et ni les médicaments ni l'hypnose n'avaient pu mettre un terme à ses cauchemars. Répondre à la requête de Masao était déjà trop pour sa phobie. En vérité, Jonas Taylor était convaincu qu'il mourrait dans la fosse des Mariannes. Pour misérable que soit devenue sa vie, il n'avait aucune intention de mettre sa théorie à l'épreuve.

Lorsqu'il se gara dans son allée, il fut surpris de découvrir un taxi devant chez lui. Le chauffeur sortit de la maison, les bras chargés de deux valises.

Jonas le dépassa et tomba sur sa femme.

— Terry, qu'est-ce qui se passe ? Où pars-tu ?

— Ne te mets pas en colère...

— En colère ?

— J'accompagne Masao à son rendez-vous avec Benedict Singer.

Pour la deuxième fois ce jour-là, Jonas fut saisi par l'inquiétude.

— Terry, écoute-moi. Je ne veux pas que tu y ailles. Je t'en prie... Est-ce qu'on peut au moins en parler ?

— Parler de quoi ? Tu as déjà dit à mon père que tu ne voulais pas y aller, bien que Benedict Singer ait spécifiquement requis ta présence.

Jonas perçut le ressentiment dans sa voix.

— Ton père t'a-t-il au moins dit *pourquoi* j'ai refusé ?

— Oui, je suis au courant. Je pense comme lui que tu dramatises. Il s'est déjà passé la même chose l'année dernière. La meg a martyrisé le portail pendant une semaine, et elle a fini par se calmer. (Elle secoua la tête.) Je dois te le dire Jonas, tu me déçois beaucoup. Tu sais que mon père est trop vieux pour ce genre de périple. Où est passé ton sens des responsabilités ? Papa te traite comme son propre fils.

— Mon sens des responsabilités? (Jonas sentit le rouge lui monter aux joues.) Laisse-moi te dire une chose : si je ne l'avais pas, j'aurais quitté l'Institut depuis longtemps.

— Qu'est-ce que c'est censé vouloir dire?

— Que ça fait un moment que je veux arrêter, mais je ne le fais pas parce que je sais qu'Angel est devenue trop grande. Comment crois-tu que je me sentirais si elle s'échappait? Le lagon est tout bonnement trop fragile pour la contenir, il faut faire quelque chose avant qu'elle ne mette les voiles.

— Alors envoie-toi pour le Pacifique Ouest et discutes-en directement avec Benedict Singer. C'est son requin, maintenant.

— Et s'il refuse de faire quoi que ce soit?

— Jonas, ce n'est pas à toi d'en décider. La meg appartient à Singer.

— Alors je la tuerai avant qu'elle ne nous échappe. Il pourra toujours me poursuivre en justice...

— Tu veux tuer Angel?

Terry le dévisagea, étonnée.

— Mieux vaut elle que... que de la laisser s'échapper.

— Jonas, est-ce que tu t'entends? Ton obsession est en train de...

— De quoi? De me rendre fou? Vas-y, dis-le.

— Jonas, c'est normal d'être terrorisé, après tout ce qui t'est arrivé.

— Ce n'est pas de la mort dont j'ai peur, c'est de te perdre. Dans mes cauchemars, tu es aussi dans la fosse. Angel apparaît et...

— Ça suffit! (Terry l'attrapa par les épaules.) Tu veux un scoop? Tu es *en train de* me perdre, Jonas.

Les mots semblèrent transpercer son âme.

— Qu'est-ce que tu racontes?

Elle évita son regard, se demandant jusqu'où elle pouvait aller.

— Je ne suis pas heureuse, Jonas. J'ai l'impression que nous avons pris des chemins différents.

— Terry, je t'aime...



— Oui, mais tu passes plus de temps avec ce maudit requin qu'avec moi. Qu'est-ce qui nous est arrivé? Ces dernières années ont été difficiles, et pas seulement à cause de ma fausse-couche. Même quand tu es avec moi, tu as l'esprit ailleurs. Que dois-je faire pour être la seule femme de ta vie?

Elle resta silencieuse un long moment, le temps que les mots s'impriment.

— Tu as raison. Qui voudrait partager la vie de quelqu'un qui pense constamment à la mort?

— Jonas, ce n'est pas que je ne t'aime pas... (Le klaxon du taxi l'interrompit. Elle lui jeta un coup d'œil par-dessus son épaule.) Je dois vraiment y aller...

Jonas la retint par le bras.

— Terry, attends, s'il te plaît! Écoute, je suis désolé. Je ne veux pas te perdre. Je peux changer. Dis-moi ce que je dois faire, et je le ferai.

Elle essuya une larme.

— Commence par prendre rendez-vous avec ce psy.

— Considère que c'est déjà fait. Quoi d'autre?

— Je crois qu'il est temps que tu changes de métier. Onze ans à étudier ces monstres, c'est largement assez.

— Tout à fait d'accord. Je vais quitter l'Institut. Une fois que je me serai assuré que le mégalodon ne pourra jamais s'échapper.

Elle se dégagea.

— Bon sang, Jonas, tu es désespérant, tu sais? dit-elle en se dirigeant vers le taxi.

— Terry, attends...

— Plus un mot. J'ai un avion à prendre.

Il la rejoignit à grands pas.

— Promets-moi au moins que tu resteras à bord du *Goliath*.

— Laisse-moi tranquille. Va jouer avec Angel...

Il la rattrapa et la força à se retourner.

— Terry, je t'en prie...

Elle lui retourna un regard brûlant de colère.

— Très bien. Je promets que je ne descendrai pas avec Singer dans cette putain de fosse des Mariannes. Si ça t'inquiète tellement, tu n'as qu'à venir avec moi.

— Je ne peux pas. Pas maintenant. Pas cette fois...

Le taxi fit de nouveau résonner son avertisseur.

— Tout va bien, mademoiselle ? lança le chauffeur.

— Très bien, répondit-elle en dégageant son bras et en grimpant sur la banquette arrière sans un regard en arrière.

## Benedict

Océan Pacifique Ouest  
13°N, 143°E

Terry Taylor se faufila jusqu'à l'arrière de l'hélicoptère Sikorsky AS-61, où son père, Masao Tanaka, était étendu sur deux sièges.

— Bois ça doucement, lui dit-elle en lui tendant une canette de soda au gingembre. Tu te sens mieux ?

— Un peu. Je déteste voler dans ces machins. Nous sommes encore loin du *Goliath* ?

— Nous y serons dans un quart d'heure, d'après le copilote.

— Je n'ai pas été de très bonne compagnie, n'est-ce pas ? demanda Masao.

— Ne t'en fais pas. Tu avais besoin de repos, et moi de temps.

— Ne sois pas si dure avec Jonas. Il en a bavé.

— Comme nous tous. Je pense que ses nerfs ont lâché.

— Il a besoin de ton amour et de ton soutien.

— Je l'aime. C'est juste que je ne sais pas si je vais pouvoir continuer à encaisser longtemps. Je suis très contente que tu m'aies demandé de t'accompagner. Lui et moi avons besoin d'un break.

Masao secoua la tête d'un air triste.

— Au fait, Celeste nous attend à bord du *Goliath*.

— Tu parles d'un break, grogna Terry.

— Tu ne l'aimes pas ?

— Je ne la supporte pas. Cette façon qu'elle a de se pavanner, de s'exhiber, comme si une caméra était braquée sur elle vingt-quatre heures sur vingt-quatre... Elle traite son équipe comme de la merde et, à côté de ça, elle drague le moindre mec qui passe à sa portée.

— Y compris Jonas, donc.

— Jonas plus que quiconque. Mais pourquoi Benedict s'est-il mis en tête de faire de sa poule russe la P-DG de l'Institut ?

— Benedict en parle comme de sa protégée, dit Masao avec un sourire.

— Je ne sais pas ce qu'elle est, mais je ne peux pas les encadrer, elle et les machins peroxydés qu'elle a sur la tête.

— Les choses se passeraient mieux pour tout le monde si tu faisais un effort.

— Ce serait dégradant...

— Essaie. Fais-le pour moi.

— D'accord, j'essaierai. (Elle tourna le regard vers les eaux étales du Pacifique.) Tu sais, j'ai hâte de rencontrer Benedict. Quel genre d'homme est-il ?

— Benedict ? Brillant, formé en Europe. Riche, puissant et très doué pour la manipulation. Il parle une dizaine de langues, mais quand il veut épater la galerie, il place quelques citations en latin ou en français. Il m'a toujours paru un peu excentrique, et je n'ai jamais vu quelqu'un qui aimait autant s'écouter parler. Certains disent qu'il est fou. Nous allons devoir être prudents, Terry, très diplomates. Nous ne pouvons pas plus nous permettre de nous le mettre à dos que d'ignorer les requêtes des Japonais.

— Comment crois-tu qu'il réagira quand tu lui diras que JAMSTEC menace d'annuler notre contrat si nous n'enquêtons pas sur l'accident du *Protée* ?

— Ça dépend de nous. La façon de présenter les choses détermine souvent le résultat.